NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

109 N° 5 1987

Chrétiens et musulmans à l'écoute de leurs Écritures. À propos d'un ouvrage récent

Jacques SCHEUER (s.j.)

p. 730 - 734

https://www.nrt.be/en/articles/chretiens-et-musulmans-a-l-ecoute-de-leurs-ecritures-a-propos-d-un-ouvrage-recent-393

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Chrétiens et musulmans à l'écoute de leurs Écritures

À PROPOS D'UN OUVRAGE RÉCENT *

Le G.R.I.C.

Que des chrétiens et des musulmans acceptent de se rencontrer et d'échanger sur telle ou telle de leurs préoccupations communes, cela est hélas peu fréquent. Qu'un groupe composé paritairement de musulmans et de chrétiens travaille cinq ans en toute indépendance, qu'il produise un texte rédigé en commun et approuvé par tous, voilà qui est exceptionnel. Autant qu'à son contenu, la signification de ce petit livre tient à la manière dont il a été élaboré. Ce travail sur les Écritures est indissolublement lié à la naissance et à la jeunesse du G.R.I.C. Des amis chrétiens et musulmans convenaient, il y a dix ans, de fonder un « Groupe de Recherches Islamo-Chrétien ». L'objectif était de dépasser non seulement les polémiques mais les discours parallèles. Tout en se gardant d'agir en francs-tireurs, à l'écart des communautés croyantes, ils souhaitaient éviter les contraintes qui pèsent sur les représentants officiels et leurs déclarations publiques. « Réunir à parité quelques amis chrétiens et musulmans formés aux exigences de la recherche scientifique, ayant une connaissance sérieuse de leur tradition religieuse et de ses problèmes actuels, et une connaissance suffisante de l'autre tradition, décidés à travailler en commun pour proposer des voies en partie nouvelles, sans mandat officiel d'autorités quelconques, mais pleinement solidaires de leur communauté de foi : tels étaient les grands axes du projet » (7-8).

Le thème de l'Écriture, Parole de Dieu, s'imposa rapidement aux premiers membres. La réflexion s'élabora au cours de réunions régulières dans les groupes locaux[1] ; les textes rédigés étaient ensuite discutés

* Groupe de Recherches Islamo-Chrétien, *Ces Écritures qui nous questionnent : la Bible et le Coran*. Paris, Le Centurion, 1987, 21 × 14, 159 p., 85 FF.

1. A Tunis, Rabat et Paris principalement (liste des collaborateurs p. 149-151). Par la suite un groupe s'est constitué à Bruxelles ; d'autres tentent de se former au Proche-Orient et en Afrique. Il reste que le Maghreb et l'Europe francophone sont les mieux représentés. On compte, du côté chrétien, des catholiques et des réformés ; la participation de chrétiens du Proche-Orient est restée plus occasionnelle. — On lira les « Orientations générales pour un dialogue en vérité » (17-22), qui sont en quelque sorte la charte du G.R.I.C.

et retravaillés lors des rencontres générales annuelles. Un thème aussi central et complexe que les Écritures ne pouvait se traiter sans tensions et sans heurts. Le consensus, nous assure-t-on, ne fut jamais le résultat de concessions, mais le fruit d'un approfondissement en commun (13).

Parole de Dieu, Écriture, lecture

La première section, rédigée par le groupe de Paris, est la plus courte, mais peut-être la plus ardue. On y cherche à élaborer « un modèle qui puisse convenir aussi bien à l'islam qu'au christianisme ». L'un et l'autre se réfèrent à un événement fondateur ou inaugurateur : la Parole transcendante de Dieu se communique aux hommes, suscitant « un témoignage qui devient lui-même une Écriture » (26). Cette Parole transcendante n'est pas saisie dans l'immédiateté : il n'y a pas de Parole de Dieu ou d'Écriture divine « à l'état pur ». Bien au contraire, la Révélation est toujours « Parole de Dieu en langage humain ». Il y a donc nécessairement « objectivation textuelle » de la Parole de Dieu dans des Écritures et « objectivations institutionnelles » (magistère, théologies...) d'une tradition croyante qui, au travers de conditions historiques changeantes, cherche à interpréter la Parole de Dieu avec fidélité. Le Livre est donc aussi un livre, objet de différents types de lectures.

Cette section est neuve à un double titre. Tout d'abord elle applique à l'acte de lire et d'interpréter les Écritures des méthodes encore récentes en milieu chrétien et presque inédites dans la communauté musulmane (parmi les publications des dernières années, plusieurs émanent de membres du G.R.I.C.). Ensuite — et sans doute grâce à cette prise en compte des médiations — elle montre qu'il devient possible de réfléchir ensemble et de produire un texte commun.

Accueillir l'Écriture en communauté

La deuxième section, préparée par le groupe de Rabat, est plus descriptive et concrète. Elle passe en revue les lieux où l'Écriture (Bible ou Coran) circule et se transmet dans la communauté croyante : célébrations, enseignement ou catéchèse, mass-media. Les situations socioculturelles varient et les perspectives de foi diffèrent. Mais des questions communes sont posées, notamment à propos de la transmission de la foi et de la place de l'Écriture dans les sociétés contemporaines.

Les croyants sont généralement peu conscients de leur distance par rapport au texte. Ce dernier risque d'être utilisé par la communauté dans sa recherche de cohérence (« toute communauté tend à se conserver dans sa lecture » [59]). Le texte biblique ou coranique se montre

toutefois rebelle à la domestication d'une lecture figée. Le croyant qui accueille l'Écriture est provoqué à vivre autrement: il entend les appels de Dieu; il prend conscience de l'écart entre sa conduite et ces appels; il se trouve cependant affermi dans la confiance.

L'Écriture des uns vue par la foi des autres

Elaborée par le groupe de Tunis, la troisième section est de loin la plus longue. Elle aborde une question que le croyant ne peut éluder, par fidélité à sa propre foi et par respect de la foi d'autrui: «comment concilier la plénitude que m'apporte mon Écriture et l'authenticité de l'Écriture de l'autre?» La question est périlleuse, comme en témoigne abondamment l'histoire des relations islamo-chrétiennes: on n'évite pas facilement la polémique ou le dialogue de sourds. Serions-nous parvenus au point où une nouvelle lecture de nos Écritures devient possible?

Le projet commun demande ici que chrétiens et musulmans s'expriment tour à tour. Côté chrétien, il fallait d'abord interroger la Bible. Certes, elle ne dit rien du Coran. Mais peut-elle ouvrir la porte à «la reconnaissance d'une autre expression de la Parole de Dieu aux hommes que celle dont elle est le témoin» (78)? De même la Tradition chrétienne permet-elle de reconnaître comme authentiques d'autres révélations? Plus précisément, quelles ont été les attitudes chrétiennes à l'égard de la révélation coranique? Au terme d'un parcours historique rapide, mais bien documenté, les participants chrétiens font quelques «propositions».

Il faut d'abord établir des critères. On ne les cherchera pas dans l'authenticité de l'expérience de Dieu chez le transmetteur (p. ex. Mohammed); c'est plutôt du contenu du message qu'il s'agit[2]. Mais faut-il y chercher la conformité, la consonance avec le message chrétien? La quête d'une conformité précise avec des vérités chrétiennes particulières amène à faire un tri entre énoncés coraniques acceptables et inacceptables. N'est-il pas préférable d'évaluer globalement «la qualité du message sur Dieu et sur l'homme» (102)? Le chrétien estimerait alors que «c'est tout le Coran qui est marqué par l'impact de la Parole de Dieu», mais «selon les limites des médiations humaines» (106): cette restriction s'opposant à la conception musulmane d'une dictée d'origine divine.

2. Notons au passage que cette orientation, bien compréhensible en contexte islamo-chrétien, n'est pas universelle: en présence de l'hindouisme ou du bouddhisme, où le statut des Écritures est différent, beaucoup de chrétiens asiatiques seraient probablement tentés de renverser la proposition.

Le chrétien pourrait-il être invité à reconnaître dans le Coran «une Écriture exprimant une Parole de Dieu, non seulement pour le musulman, mais aussi pour le chrétien et pour tout homme» (109)? Comment justifier, du point de vue de la foi chrétienne, une telle proposition? Les auteurs suggèrent plusieurs approches. Certaines sont classiques (Ch. Ledit, Ch. Journet...); d'autres, plus neuves, ont leur préférence. Mais on avance à tâtons... et deux des participants expriment en annexe des réserves.

D'emblée la vision musulmane de la Bible paraît plus claire et mieux établie, puisque le Coran en fournit déjà des éléments décisifs. La contribution musulmane ne comporte pas le rappel historique des attitudes à l'égard de la Bible. Elle fait plutôt l'exégèse du «tahrîf», ce reproche que le Coran adresse aux «Gens du Livre» (juifs d'abord, chrétiens ensuite). Ils auraient «altéré» leurs Écritures, falsifiant le texte ou déformant le sens. Ce reproche porte notamment sur la filiation divine de Jésus, sa crucifixion, l'annonce par la Bible du ministère prophétique de Mohammed. En dépassionnant les polémiques séculaires sur ces thèmes on arrive à circonscrire les désaccords. Ils demeurent importants, mais peuvent être reconnus sans donner lieu à des procès d'intention (mauvaise foi, imposture, idolâtrie...).

Mais il faut élargir la perspective. L'islam reconnaît les prophètes qui l'ont précédé. En principe, voir dans les Écritures chrétiennes une Parole de Dieu ne fait donc pas problème pour le musulman. Reste à savoir si ces Écritures transmettent fidèlement le message prophétique: les évangiles du Nouveau Testament (et le N.T. tout entier) correspondent-ils à l'Évangile confié au prophète Jésus? «Oui et non»: comment en effet faire le départ entre le message de Jésus qui se trouve reflété dans le texte biblique et les témoignages des disciples et évangélistes, les interprétations humaines?

Au plan existentiel le musulman saura par ailleurs juger l'arbre (le N.T.) à ses fruits (chrétiens): le texte chrétien «est digne de l'estime du musulman, car il est une voie qui mène à Dieu et à l'amour du prochain, c'est-à-dire à l'essentiel au regard de l'islam. Certes, cette voie est différente de la sienne à maints égards; elle n'est pas la meilleure à ses yeux. Mais il n'a pas à se substituer à Dieu lui-même pour la rejeter ou la disqualifier» (139).

*
* *

Les notations qui précèdent voudraient faire pressentir l'actualité et la richesse de ces recherches communes. Elles n'entendent pas en fournir une expression condensée, encore moins se substituer à des propositions neuves et courageuses, mais toujours nuancées et ouvertes à de multiples développements: les pages de conclusion (141-147) se présentent en grande partie sous la forme d'interrogations[3].

B-5000 Namur Jacques SCHEUER, S.J.
Rue Blondeau, 7

3. Un deuxième cycle du G.R.I.C. (1982-85) fut consacré à la sécularisation; il aboutit à un texte plus modeste sur «Religion et Etat» (*Islamochristiana* 12 [1986] 49-72). Un troisième cycle examine les rapports entre la foi et la justice.